

CINQUIEME PARTIE

LES EXPOSITIONS DE FIN D'ANNÉE DES CENTRES DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Les Centres de formation professionnelle féminins et masculins de toute la Tunisie ont présenté au grand public les travaux et les réalisations de leurs élèves-apprentis avec un tel bonheur qu'il mérite d'être souligné.

A Tunis, tout particulièrement, les expositions ont eu lieu simultanément dans tous les Centres, du jeudi 19 juin au dimanche 22 juin.

Elles ont connu une faveur très propre à encourager les initiatives du personnel de l'Enseignement technique, qui reçoit ainsi la consécration d'une doctrine puisant sa source au contact des réalités sociales, et la récompense d'efforts soutenus pour triompher de multiples difficultés d'ordre économique et psychologique.

Cet apprentissage méthodique et rationnel, tout en s'inspirant des besoins locaux, s'appuie sur une culture appropriée dont la base essentielle est l'intérêt de la profession, la connaissance et la beauté des métiers. Elle doit être la grande révélation de cette fin d'année scolaire.

C'est à une vue panoramique de ces expositions que nous consacrons cet article afin d'en dégager la portée morale, psychologique et pratique.

Les Centres masculins sont étroitement spécialisés et chacun a son caractère propre, son métier de base. Les expositions constituent donc un panorama des activités de

la cité. Les Centres de formation professionnelle, en effet, ne se chevauchent pas, ils se complètent.

C'est, Place aux Moutons, l'Ecole du Bâtiment, dont le vaste chantier monte un Centre magnifique qui a entre autres mérites, celui d'allier d'heureuse façon la construction traditionnelle en voûtes immenses du rez-de-chaussée à la conception moderne de l'étage auquel nous conduit un escalier splendide aux niches ornées de marbre noir. Ici, l'exposition est vivante puisqu'elle nous montre les élèves au travail dans les cadres de leurs échafaudages impressionnants.

Mais il va falloir meubler la « Maison »... Et nous sommes tout naturellement conduits vers le Centre de l'Ameublement de la rue Ben-Ayed. Là aussi, nous voyons les deux civilisations se prêter le mutuel appui de leurs goûts artistiques. Bien que l'Etablissement n'entre que dans sa deuxième année d'existence, nous pouvons admirer les premières réalisations d'un ameublement moderne que viennent rehausser des éléments décoratifs de marqueterie, de découpage et de sculpture traditionnels. Formule heureuse de confort et d'une beauté originale inspirée de l'art local ! Former de bons artisans et susciter des vocations artistiques : voilà la préention qui ressort du « rayon de l'ameublement ». Mais le Centre de la rue Ben-Ayed ne

s'en tient pas à meubler, il embellit l'intérieur qu'il rehausse par ses coussins et ses poufs, ses garnitures de bureau en cuir brodé dont les motifs pleins de finesse débordent naturellement sur les toilettes féminines pour lesquelles le moderne et le traditionnel ont encore heureusement uni leurs efforts : ceintures délicates dont l'une de daim noir brodé d'or, force l'admiration, sacs à main, portefeuilles, porte-monnaie, poudriers assortis, étuis à cigarettes, coffrets à bijoux, etc., etc., laissent prévoir, pour l'an prochain, un enrichissement qui aura sans nul doute la faveur des dames.

La maison meublée, le ménage installé... il faut vivre. Et nous nous dirigeons vers la proche banlieue : le Centre de Mécanique Agricole de la Nouvelle Ariana initie nos futurs colons aux secrets de la mécanique. Les champs et jardins magnifiques sont le prétexte et le terrain d'expérience pour la mise en œuvre des motoculteurs, des tracteurs et des appareils agricoles qui doivent être montés, entretenus et réparés par les élèves-apprentis. L'activité de ces derniers ne se limite d'ailleurs pas à la culture, à la motoculture et à la mécanique car, dans les fermes où ils seront appelés à exercer leurs aptitudes, ils devront carrosser, charpenter, construire des clapiers et des poulaillers modernes, afin de pratiquer le petit élevage, si riche de possibilités, pour augmenter le bien-être et les ressources de la ferme.

Cette année, nos garçons ont construit le clapier moderne où de belles races de lapins prospèrent et font l'orgueil des « soigneurs », le poulailler et la volière sont en cours de construction et nous les pourrions admirer à l'exposition de l'an prochain avec leur peuplement de gallinacés et de palmipèdes... La camionnette « Peugeot 301 » que vous voyez là-bas a été montée de toutes pièces par les jeunes gens du Centre et luxueu-

sement carrossée : elle livre les légumes des jardins aux Internats de Tunis comme le fera celle du colon aux marchés voisins... A la forge, nous venons de terminer une charrue; à l'ajustage, après les exercices préliminaires, nous avons abordé d'emblée les réalisations utilitaires : sécateurs, cisailles, clés anglaises et clés à molettes, compas et scies forment un ensemble complet pour les besoins de la ferme ou du mécanicien.

Plus jeune est le Centre de formation professionnelle de La Goulette, mais combien riche lui aussi de possibilités et d'espérances. Dans sa première année, sans machines, il a réalisé dans les métiers de base des travaux ingénieusement présentés. L'atelier de menuiserie expose, en particulier, une chambre d'enfant aux couleurs rose tendre, un cosy corner, un fauteuil en application des nombreux assemblages de la progression. L'ajustage étale une jolie gamme d'exercices et le maître n'hésite pas à prêcher d'exemple en présentant lui-même un pied à coulisse de précision qu'encadrent les trusquins, les pinces à gaz et les tourne à gauche des apprentis, à côté des bédanes et des burettes qui ont été façonnés à la forge, d'ouverture récente. Mais ce qui domine cette exposition c'est l'ingéniosité des installations électriques réalisées par les apprentis en stage dans cet atelier avec les lustres, va-et-vient, minuteriers, sonneries diverses que les doigts des visiteurs déclanchent avec digitalité.

Les Centres féminins ont, en même temps que les Centres masculins, ouvert eux aussi leurs expositions. Celles-ci ont connu un succès qu'envieraient les grands couturiers... sans le caractère désintéressé qui préside à de telles manifestations. Là, deux tendances dans la formation professionnelle : celle qui s'inspire uniquement des arts modernes et celle qui utilise les éléments d'arts traditionnels. Mais, malgré la simili-

tude des directives données par des chefs communs, nous apprécions partout l'épanouissement d'une riche personnalité dans l'utilisation des éléments, dans la disposition des travaux, dans les réalisations d'ensemble. C'est une saine et salubre émulation qui conduit chaque établissement à se surpasser lui-même avec une légitime fierté.

De type moderne relève le Centre de la rue des Glacières et de La Goulette. Dans les vastes salles à grandes baies des deux Centres, les travaux ont été présentés avec goût et des maquettes très originales enrichissent l'exposition. Des cahiers d'élèves, des carnets d'atelier, des progressions, des travaux et des programmes de puériculture, de législation usuelle font ressortir la richesse de la documentation, la sûreté du goût, la qualité de l'apprentissage comme de la formation intellectuelle appropriée.

Au type mixte — moderne et traditionnel — se rattachent les Centres de formation professionnelle féminins de la rue Bab-Djedid, d'Hammam-Lif et de La Marsa. Dans ces établissements on a su analyser les éléments de l'art traditionnel local qui vient enrichir les possibilités des réalisations modernes. L'énumération des travaux, comme la relation de leur heureuse présentation, n'apporteraient rien que le vide abstrait des épithètes et si, dans l'une ou l'autre de ces expositions, une toilette de qualité — noire ou blanche — fait penser à la haute couture par sa sobriété et provoque l'émerveillement par son fini, on ne peut s'arrêter sur les détails des travaux : c'est un bouquet de fleurs, une harmonie qui charment les yeux. Une note cependant sur ces jolies petites robes de fillettes, sur ces tabliers d'enfants qui marquent une première étape de l'apprentissage et de la formation du goût : robes blanches aux sujets enfantins, aux motifs rehaussés de

rouge et de bleu qui souligneront la fraîcheur des sourires et des yeux candides.

Signalons, enfin, dans les sections d'arts traditionnels les magnifiques tapis des Centres de Bab-Djedid et d'Hammam-Lif, qui ont trouvé des acquéreurs aussi généreux que connaisseurs avertis.

Pour tout dire, ces expositions ne sauraient se décrire, et quiconque n'a pas eu la chance de les visiter ne peut en avoir qu'un aperçu très imparfait. Dans le regret d'un régal perdu, espérons leur visite pour les expositions de juin 1948, qui seront encore plus belles et plus étoffées dans l'assurance de l'expérience acquise et de la majorité confirmée de nos jeunes Centres de formation professionnelle.

Enfin, si nous n'avons parlé que des expositions de Tunis et de sa banlieue, les chroniques locales des journaux nous ont relaté le succès qui a couronné les efforts des Centres de formation professionnelle de l'intérieur : Sousse, Sfax, Nabeul, Kairouan, Zaghouan, Souk-el-Arba, Benikhiar, etc..., ont eu leurs expositions-ventes qu'un public nombreux a visité à la suite des autorités locales dont la bienveillance est d'un si précieux encouragement même lorsqu'elles n'apportent que le réconfort de sa sollicitude... Mais nous savons tous que celle-ci devient souvent agissante et est pour nos Centres d'un si précieux concours que nous leur en témoignons ici une gratitude qui, pour être anonyme, n'en est pas moins sincère et chaleureuse.

Ainsi, à travers la mosaïque des expositions de fin d'année se dégage — en même temps que l'unité de doctrine qui vise à satisfaire les besoins locaux et à déborder ensuite le cadre de nos frontières — la richesse des personnalités marquée par l'originalité des directeurs et des maîtres

qui forment une jeunesse pleine d'allant, d'application réfléchie et d'une confiance d'autant plus admirable qu'elle s'épanouit dans un monde plein de troubles et d'hésitations. Mais n'est-ce pas cette jeunesse même qui doit faire le monde de demain plus clair et plus heureux avec les débris du lourd héritage que nous lui léguons ?

Nul doute qu'elle réussira pleinement dans cette tâche colossale car elle s'est mise au travail avec ardeur et poursuit un idéal qui a brisé le cadre du verbalisme stérile dans lequel trop longtemps nous nous sommes complus.

Une civilisation sans techniciens et sans ouvriers serait irrémédiablement condamnée : elle nous apparaîtrait aujourd'hui anachronique. Mais un technicien ou un ouvrier sans culture serait un homme diminué : c'est pourquoi nos Centres de formation professionnelle ont la prétention d'élever l'esprit, d'embellir la vie par une culture artistique appropriée, de rendre l'ouvrier, quoi qu'il fasse, supérieur à ce qu'il fait en lui donnant un but supérieur à l'action du jour, en le préparant à faire don de lui-même à sa cité dans la perfection de son devenir.